

ETC



Entrevue avec BJ de Paper Rad

Patrick Poulin

Numéro 79, septembre–octobre–novembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35057ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Poulin, P. (2007). Entrevue avec BJ de Paper Rad. *ETC*, (79), 42–45.

Montréal
ENTREVUE AVEC BJ
DE PAPER RAD

*« what is paper rad
hmmmm, the never ending story
if you are trying to write an article, a school paper,
or telling you mom or dad, or boss, basically you are
screwed, you can say words like 3 members art collec-
tive, but remember that you are lying and are just try-
ing to translate what we are trying to do into america-
speak again, just explain a comic or joke you saw on
the website or in a book, I think that will work out
better, and as for the details, good luck.. »¹*

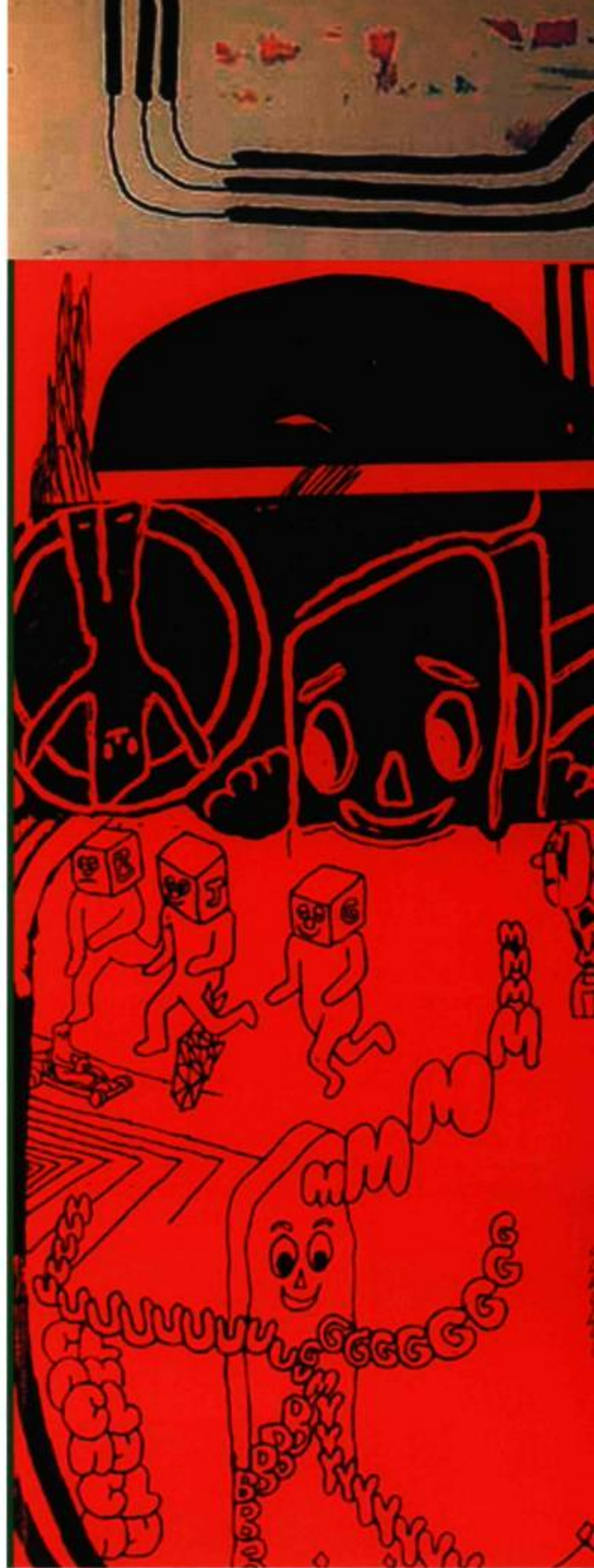
BJ fait partie du collectif Paper Rad². Ce collectif fonctionne comme une plateforme artistique multidisciplinaire qui favorise un brouillage extensif entre une certaine culture populaire et une dynamique exploratoire plus proche du monde de l'art contemporain. La posture esthétique est toujours interstitielle, c'est-à-dire qu'elle semble n'appartenir à rien tout en agglomérant à tout-va. De plus, Paper Rad touche autant à la musique (électronique garage) à la bande dessinée, à la performance, à la couture (vêtements, toutous), à l'animation infographique qu'au film recyclé. Quoi qu'il en soit, ses goûts esthétiques tirent vers la saturation (au plan optique, dans les couleurs et les motifs) et la défaillance, vers le démodé furieusement agrandi, et ce, toujours ses le signe du bricolage passionnel. Il en résulte une sorte de cahier à colorier métamorphique, déchiré entre art brut et séries télévisées, entre *low-fi* et *lame art*, comme une sorte de digestion psychédélique. BJ était invité à présenter « quelque chose » dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Montréal, lors d'une soirée à la SAT – une soirée qui, du reste, dans son organisation, n'arriva pas à la hauteur d'un programme qui s'annonçait parfait. BJ y joua quelques pièces de Dr. Doo, en accompagnant, à la batterie, une trame électronique et des animations vidéo préparées. Nous nous sommes rencontrés à cette occasion.

Patrick Poulin : *Vos dernières animations mettent en vedette un personnage dont tu fais la voix (« The Narrator »), dans une limousine. Le tout relève d'une esthétique très bling bling. Avez-vous envie d'explorer davantage le monde du hip-hop bling bling et gangsta ?*

B. J. : P-Unit prêtait parfaitement à l'utilisation du *bling* et d'une forme calquée sur le *mix tape* et sur toute l'« attitude » *gangsta*. Nous avons eu recours à l'esthétique du hip-hop pour former un cadre général où insérer nos animations : nous voulions des coups de feu, des trous de balle, des diamants, de l'or... Un cadre vindicatif, comme DMX, etc. Et donc cette esthétique nous intéresse vivement – j'écoute surtout du hip-hop contemporain d'ailleurs – et je trouve pour ma part que les métamorphoses créatives s'y font à une vitesse incomparable. Par opposition, le rock indépendant ne change presque plus, on dirait que le rock s'est recroquevillé pour revenir sur lui-même... et en quinze ans, il ne s'est pas passé grand-chose. Cela dit, comme j'écoute beaucoup de hip-hop, ça finit par contaminer ce que je fais.

P. P. : *Et tu préfères quels artistes ?*

B. J. : Disons UGK, Three 6 Mafia et Wu-Tang Clan.



P. P. : *D'ailleurs, Paper Rad avale littéralement la culture populaire. Paper Rad ingère Garfield, Alf, les Simpsons, Gumby, Mario Bros, etc. Évidemment, on n'a pas manqué de vous reprocher de faire dans la nostalgie des années 80. Pourtant, quand on regarde attentivement ce que vous faites, on constate qu'il en va d'un tout autre processus. Comment vois-tu ce processus ?*

B. J. : On nous parle toujours de Garfield, Gumby et Alf. Mais ce qui me semble évident, c'est que nous les utilisons véritablement en tant que personnages, d'une manière fragmentée. Nous les utilisons d'une manière superficielle, oui, mais surtout en tant que personnages :



Paper Rad, Gumby BD.

ce sont des personnages actifs, presque des personnes en trois dimensions. Et le plus drôle, c'est que Gumby vient des années 50, et Garfield, des années 70. Oui, ils sont associés aux années 80, mais ils transcendent cette époque. Ce n'est pas comme Duran Duran, je veux dire, ce sont des personnages transcendants. Aux États-Unis, il y a une chaîne de télé, VH1, un genre de MTV, et ils font des rétrospectives sur les années 80. Chaque semaine, une année donnée est mise en vedette, et ils canalisent cette nostalgie pour vendre des automobiles et des assurances à une génération de consommateurs qui a enfin un pouvoir d'achat – la fin vingtaine, jeune trentaine.

P. P. : C'est très Urban Outfitters. Cela dit, croyez-vous que Paper Rad comporte une charge politique ?

B. J. : Oui, c'est clair. Notre manière d'approcher l'art est extrêmement politique. Nous essayons de tout faire d'une façon souple et adaptable (*scalable*) : par exemple, je peux jouer ce soir ici à la SAT sans grande contrainte. Nous voulons aussi que nos projets soient autonomes. D'une part, autonomes, car nous faisons tous des projets parallèles, mais le noyau de la plate-forme subsiste; autonomes également dans la mesure où nos projets ne sont pas ostentatoires – nous ne couvrons pas des édifices comme un Christo, par exemple. Enfin, autonomes

parce que Paper Rad s'effectue sans aucune promotion : nous n'avons pas besoin de vendre des t-shirts ou des autocollants, ni de faire des déclarations esthétiques ou des listes d'envoi. Nous faisons des livres et les livres se diffusent, nous produisons des idées qui se diffusent. J'imagine que cette façon de faire est en accord avec les idéaux politiques que j'ai connus dans les milieux punks et hardcore du Massachusetts, dans les années 90.

P. P. : Diriez-vous que vous êtes spirituellement sous une influence punk/dada/grunge ?

B. J. : Oui, peut-être, mais je ne saurais dire exactement en quoi. Je ne saurais pas quoi dire. J'y pense, et plusieurs petites portes s'ouvrent en même temps. C'est drôle, parce que la culture générale change tellement rapidement. Mais j'adore le Pop Art.

P. P. : Oui, on s'attendrait à en voir aussi l'influence sur Paper Rad, non ?

B. J. : Oui, mais la plupart des artistes du Pop Art agissaient en gardant toujours une certaine distance par rapport à la culture populaire. Bien sûr, Andy Warhol allait à des fêtes underground, etc. Mais *dude*, il restait quand même à distance, comme un observateur indépendant ou un spectateur.

P. P. : Vous faites des bandes dessinées. Ce sont des comics ou des cartoons ?

B. J. : Des cartoons. Je veux dire, la musique c'est « de la musique ». Quand j'arrive ici par exemple [à la SAT], je sais que je vais faire de la musique, mais je détesterais dire que je fais de l'art, et que ceci se fait, ceci ne se

fait pas, que ça, c'est de l'art, etc. J'arrive ici avec ma batterie, on la monte, je joue, et c'est de la musique. Et donc, je fais des cartoons.

P. P. : En ce sens, Paper Rad consiste en un brouillage entre ce qui est « pop » et ce qui est « artistique », non ?

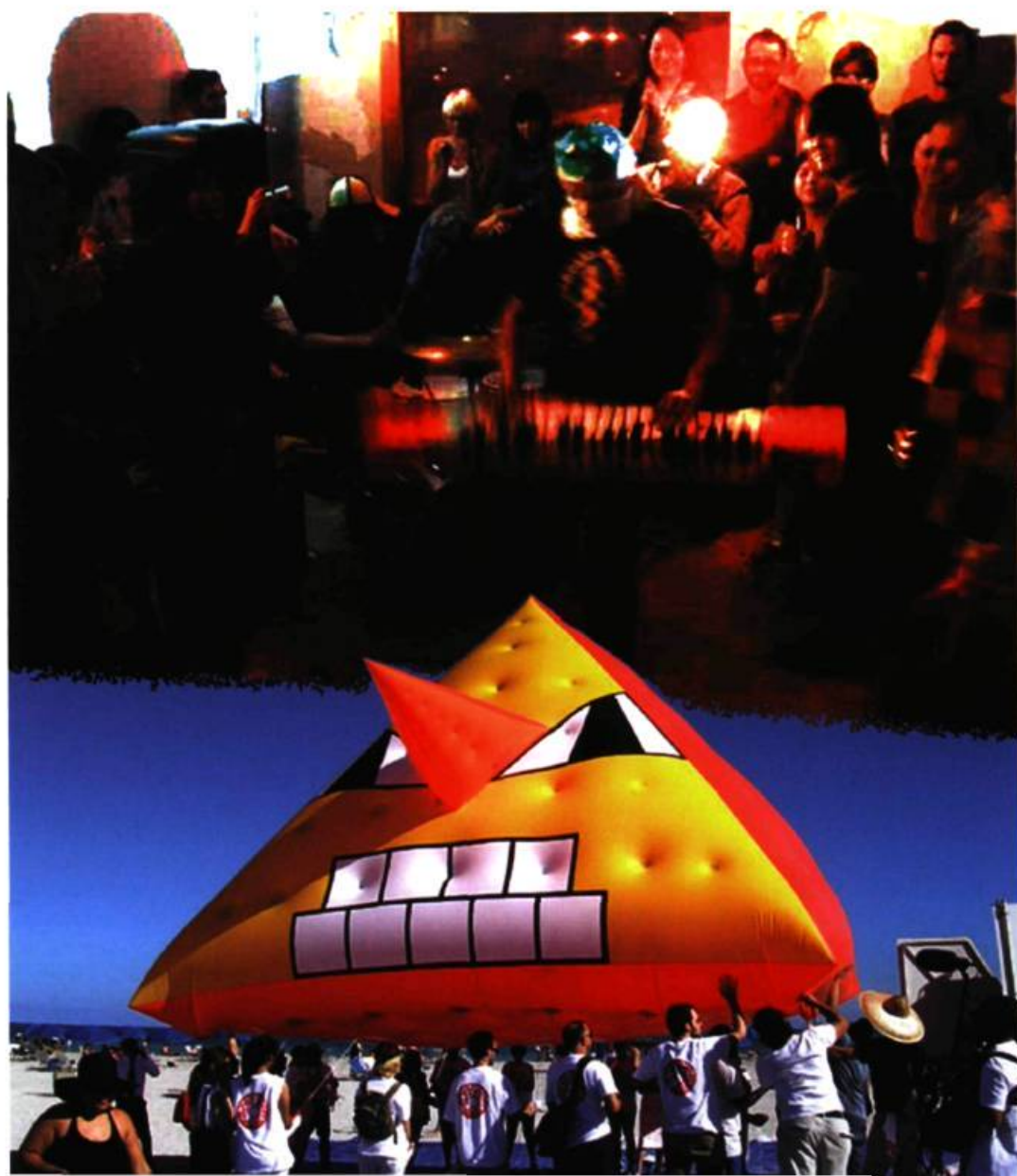
B. J. : Clairement.

P. P. : J'ai vu avec beaucoup de plaisir votre parade de mode sur YouTube. Je sais que vous faites vous-mêmes vos vêtements, en modifiant des vêtements recyclés avec des crayons fluorescents. Vous confectionnez également des toutous. Est-ce que ce travail sur les vêtements et le textile peut être comparé à ce que vous faites avec Garfield, une sorte d'ingestion de la mode ?

B. J. : Oui, mais c'est bizarre, parce que les règles ne sont pas du tout les mêmes. Ce qu'on peut faire avec son corps, c'est très différent de ce qu'il est permis de faire en galerie. Le plus drôle, c'est que je suis allé l'autre jour au MOMA, et j'étais habillé plutôt normalement, et ils étaient un peu déçus que je ne sois pas habillé comme un clown.

P. P. : Paper Rad fait dans l'animation informatique, dans la musique, dans la bande dessinée, etc. C'est un ensemble, mais c'est surtout une plate-forme. Il semble que vous avez toujours essayé de faire passer le collectif avant les membres qui le composent. Pourquoi en est-il ainsi, selon toi ?

B. J. : Au moment où nous avons lancé Paper Rad, il nous était impossible de penser pouvoir faire quoi que ce soit de manière individuelle. Produire une émission de télé ou un DVD, ça nous paraissait impossible. C'est





un peu ce qui nous a amenés à unir nos forces : les difficultés semblaient insurmontables. Alors, ça tombait sous le sens.

P. P. : *Mais en même temps, vous faites aussi un effort pour dissimuler vos noms individuels. Il y a une sorte d'anonymat « paperradien » qui vous convient, non ?*

B. J. : Oui, tout à fait. Nous faisons tout ce qui nous est possible, mais c'est tellement difficile. On veut toujours des noms.

P. P. : *Quel est le lien entre Paper Rad et le monde de l'art contemporain ?*

B. J. : Avant, je ne savais même pas quelle était la différence entre une galerie et un musée. Il y a des gens qui aiment dire qu'ils font « de l'art contemporain ». Mais je jure que s'il y a une déclaration que j'aimerais faire, c'est que je ne crois vraiment pas que nous fassions de l'art contemporain.

P. P. : *Que penses-tu de la culture populaire en Amérique contemporaine ?*

B. J. : Je cherche le 1 % qui peut transcender tout ça. En ouvrant la télé, en roulant en voiture, en visitant Wal Mart... Peu importe où je le trouve, si c'est significatif, beau, singulier, pour moi alors ça vaut la peine. Ça vaut la peine de trouver et d'identifier ce reste, ce 1 %. Cela dit, la grande partie de la production culturelle des États-Unis ressemble à un désastre apocalyptique. Évidemment, il y a des gens autour de moi qui n'absorbent pas autant de culture populaire que moi et qui disent que ce n'est pas si mal, mais en ce qui me concerne, je n'ai pas une grande tolérance envers la culture pop en général.

P. P. : A cet égard, ingérer Garfield est un geste politique et spirituel, non ?

B. J. : Oui, c'est un geste un peu absurde, irrévérencieux. La vie spirituelle l'emporte sur la vie politique. Je ne juge pas la façon dont les autres vivent, mais j'espère que la spiritualité occupe beaucoup de place dans ma vie, plus de place que l'espace social ou politique. Évidemment, je parle de « spiritualité » dans un sens large, et pas nécessairement au sens religieux. Il y a beaucoup de spiritualité dans Garfield. Garfield pourrait remplacer Jésus. (Rire)

P. P. : *Comment la production culturelle « apocalyptique » résonne-t-elle avec vos travaux ?*

B. J. : Nous ne sommes pas immunisés. Nous vivons dans un environnement terne. Je ne pense pas que Paper Rad soit complètement perméable. Peut-être qu'il faudra être un jour assez fort pour résister à tout ça. Je ne sais pas, mais il y a toujours un moment où il faut aller chez Wal Mart.

P. P. : *Jessica Ciocci disait qu'il y avait beaucoup de matière à création dans les erreurs et les ratages. Elle ajoutait qu'on peut déceler des règles esthétiques implicites à l'aide du ratage. En va-t-il de même pour toi ? Quelle place fais-tu au ratage dans ta production artistique ?*

B. J. : Je pousse vraiment les erreurs pour augmenter la maîtrise de mon art... dans ma propre pratique, dans mon propre « artisanat » – jouer de la batterie, faire des bandes dessinées.... C'est un peu « macho » je dirais, comme le skate-board.

P. P. : *Tu veux dire, essayer des choses, au risque de se blesser ?*

B. J. : Oui. C'est plus compétitif et égocentrique en skate-board, mais ça se ressemble un peu. Et on recherche une sorte de gloire aussi, une gloire spirituelle. Comme Jay Adams...

P. P. : *Comme dans le hip-hop ?*

B. J. : Oui, peut-être.

P. P. : *Quels sont les prochains projets Paper Rad ?*

B. J. : Nous voulons produire et autodiffuser une émission de télé pour enfants. Nous allons aussi partir en tournée cet été..

P. P. : *Serez-vous à Montréal ?*

B. J. : Certainement. Je vais aussi présenter une exposition solo à London en Ontario.

ENTRETIEN DIRIGÉ ET TRADUIT PAR PATRICK POULIN

NOTES

¹ www.paperrad.org.

² Cf. www.paperrad.org et <http://www.youtube.com/profile?user=paperrad>.

Patrick Poulin est doctorant en Littérature comparée à l'Université de Montréal. Il dispose d'une formation double en littérature et en philosophie. Il collabore avec les Éditions Le Quartanier et travaille à la publication d'un recueil de textes. Il poursuit des recherches sur le jeu vidéo.